

Hassan MUSSA,



| 2008, textiles divers, 207 x 236 cm.

Le tableau qui fait dialoguer les cultures

Nous baignons tous dans cet Occident qui a avalé tous les autres mondes et j'ai hérité ma part d'exclu dans ce squat que nous partageons tous. Les instances de l'ethno-esthétique, missionnées par les États européens pour gérer les dialogues des civilisations sont des machines de guerre idéologique qui, par le biais de la médiation entre «les civilisés» et «les barbares», déclarent la guerre des civilisations contre les pauvres du monde extra-européen. Hassan Musa

Le DROIT-FIL DE LA COUTURE

PAR RENAUD FAROUX

Hassan Musa est un artiste soudanais polymorphe qui se définit comme un « faiseur d'images » et travaille la peinture sur de grands morceaux de tissus assemblés ; mais il est aussi calligraphe, graveur et illustrateur de livres pour enfants. Ces compositions, à l'allure de tapisseries d'un nouveau genre, sont présentées en permanence à la galerie Pascal Polar de Bruxelles. Visite.

Musa compose ses œuvres à partir d'agencements de pièces de tissus dénichées dans les marchés du monde, aussi bien au Kenya qu'en France, afin de donner vie à des ouvrages baroques constitués d'emprunts à l'histoire de l'art occidental, à la calligraphie, avec des messages, des drapeaux... et un fort contenu sociopolitique. Il travaille sur de grandes toiles libres, des combinaisons de patchworks ethnographiques cousus et peints, des assemblages de dalmatiques brodés d'un nouveau genre...

Dans l'exposition *Africa Remix* au Centre Pompidou, son *Great American Nude* avait fait scandale. Dans ce portrait de Ben Laden affublé d'un corps de femme nue sur un drapeau américain, c'est « la rencontre fortuite » du pop art et des odalisques de François Boucher sous l'œil du terroriste comme en pleine dissection... Chez lui, *Les Glaneuses* de Courbet, les « trois Parques du paupérisme », ouvrent leurs mains bandées et procèdent aujourd'hui au déminage d'un champ où pleuvent de petits piments, des poivrons rouges et des pastèques vertes...

Sur une autre pièce imposante en forme d'immense chasuble, un archange peint dans différentes positions apprend en lettres gothiques à mettre un préservatif. Un autre tableau au contenu aussi bien religieux que politique présente à nouveau Ben Laden qui prend le café avec Jésus et les apôtres pour une publicité à l'humour iconoclaste du nom de « Lipton Cena ». Une de ses œuvres les plus saisissantes montre un grand saint Georges, cousin de celui du Raphaël du Louvre. Il est peint dans un drapé de la bannière américaine, prêt à combattre un dragon imaginaire et écraser le musée de Bagdad... Les œuvres de Musa parlent ainsi du rapport entre l'Occident et l'Afrique d'une façon évidente ou métaphorique. Dans *Jacob et l'ange*, l'artiste reprend l'iconographie du combat peint par Delacroix à l'église

Saint-Sulpice. Mais ici, les formes sont des morceaux de tissus à l'image de la peau du monde, ourlés à la machine à coudre. Musa « tricote » un grand numéro 10 dans le dos de Jacob et place la découpe d'un ballon dans les pieds de l'ange noir à la cuirasse de tissu rouge et aux ailes bariolées d'un imprimé d'Afrique de l'Est. Les amateurs du ballon rond comprendront vite l'allusion au « coup de boule » de Zizou ! On peut lire aussi la révolte Sud contre Nord dans cette évocation du jeu et de la politique... Autour du match, des cartels de rapiécages colorés rappellent les drapeaux Asafo du Ghana. Cette tradition de communication grâce à des proverbes cousus sur les toiles renvoie à la guerre plus qu'à la gloire de la splendeur militaire.

Musa aime à citer l'écrivain Kateb Yacine répondant à des patriotes algériens qui lui reprochaient d'écrire en français, le langage des colons : « La langue française est un butin de guerre. » Pour lui aussi, la tradition culturelle européenne est globalement une récolte prise à l'ennemi, même s'il précise : « Être l'héritier de la tradition culturelle européenne comporte également de grands risques, car vous découvrez de temps en temps un squelette dans le placard... Nous sommes pris chaque jour dans le déluge d'images de propagande envahissant notre environnement vital. »

À force de rapiécages, de coutures, d'écritures et de peintures, l'artiste nous ouvre les yeux sur toutes les images, quelles qu'elles soient, dans le but de les restituer au monde. Ses œuvres éblouissantes aussi bien d'esprit que de couleurs et d'inventions décoratives questionnent sur l'évidence des choses que l'on voit, ou que l'on croit voir. Elles ne possèdent pas la beauté surannée de tapisseries imaginaires sorties de châteaux fabuleux mais inscrivent leur fulgurante modernité image sur image, œil pour œil, dent pour dent... point par point !



| 2009, impressions sur soie et encres sur textiles, 121 x 143 cm.

La Sourate de Zouleikha

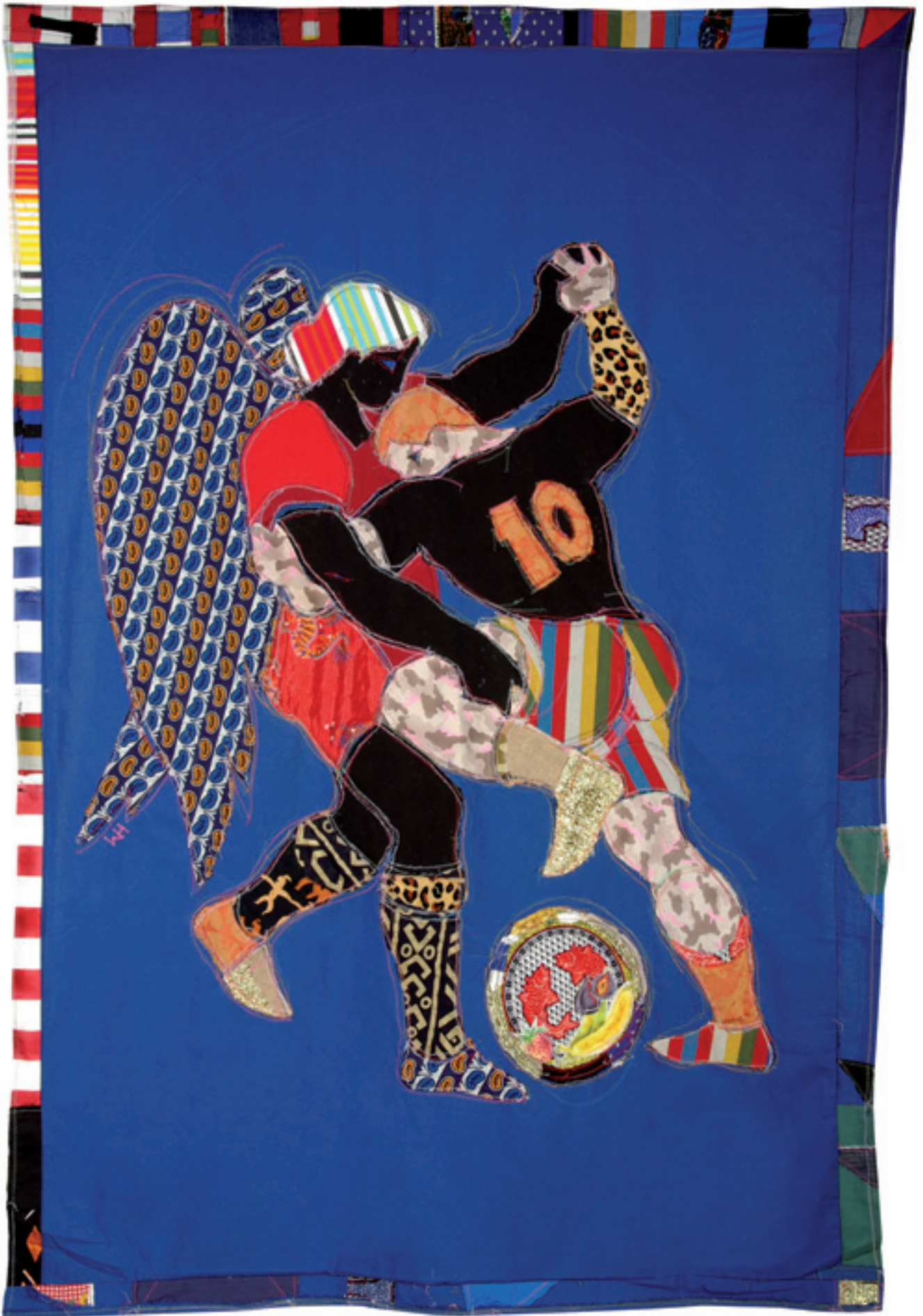
L'image est constituée d'un nu féminin visible autour du noir et blanc du trait calligraphique de la lettre « fá » en arabe. Elle illustre l'épisode de Zouleikha, la femme de Putiphar, conté dans le Coran. Dans la « Sourate de Joseph », Zouleikha affirme son désir sans détour dans une tradition religieuse où exprimer ses envies reste un privilège réservé aux hommes : « 23. Or celle [Zouleikha] qui l'avait reçu dans sa maison essaya de le séduire. Et elle ferma bien les portes et dit : "Viens, [je suis prête pour toi!]" »

H.M.

The Good Game

Construite à partir de l'œuvre de Delacroix, cette image s'inspire des ambiguïtés du récit biblique où la lutte serait une danse érotique entre un homme et une femme. C'est aussi une tentative pour réconcilier les allégories anciennes et modernes. Sur le net, l'image du coup de boule de Zidane l'Africain contre Materazzi l'Européen a été célébrée par les Africains comme une allégorie de la lutte contre la domination coloniale. « Le foot est une continuation de la politique par le jeu. »

H.M.



2008, textiles divers, 212 x 142 cm. |



| 2004, encres sur textiles, 220 x 237 cm.

Saint Georges terrassant le dragon et l'aide alimentaire internationale

Saint Georges, le tueur de dragons, demeure un personnage universel qui existe au-delà de la tradition chrétienne. Tuer le dragon est un geste d'une extrême violence. Pour ce faire, il faut être aussi ou plus violent que lui. C'est une situation embarrassante pour la morale chrétienne qui privilégie la non-violence. Mais une religion en tant que projet d'organisation sociale ne peut s'en passer.

H.M.



2007, huile et encres sur textiles, 206 x 216 cm. |

Suzanne et les avocats des peuples africains

Joséphine Baker, dont on reconnaît la silhouette, est une artiste américaine, mais son histoire américaine n'intéressait personne. On la tenait pour une femme africaine qui cachait toutes les Africaines réelles. Joséphine, séduisante victime de la négrophilie européenne, portait, dans son être et dans son art, les blessures de son époque. C'était une « Suzanne » moderne face aux vieillards missionnés par le colonialisme européen. Elle s'annonçait aussi comme un prototype de ce qui est ensuite devenu la figure de l'artiste africain contemporain. Un artiste prêt à se peindre en noir pour jouer le rôle de « l'Africain » aux dépens d'une singularité confisquée par les monteurs de « l'artaficanisme ».

H.M.



| 2010, textiles divers, 170 x 236 cm.

There are no tigers in Africa

Cette œuvre (de la série des « Mordus par un tigre ») s'inspire de l'œuvre de Delacroix : Indienne mordue par un tigre. Il s'agit de l'implication de l'artiste dans la politique. À cause du conflit qui a opposé Soyinka à Senghor sur la question de l'identité africaine, on se trouve devant un malentendu moral provoqué par les rivalités politiques de la guerre froide en Afrique. Le concept de « tigritude » (la nature du tigre) énoncé par Soyinka apportait une réponse à la « négritude » de Senghor, basée sur l'idée de l'essence noire propre à l'identité africaine. La leçon à tirer : l'identité africaine est enfermée dans une logique essentialiste. On ne sort d'un essentialisme que par un autre essentialisme. Soyinka dit : « Le tigre ne crie pas sa tigritude : il bondit. » Senghor répond : « Le tigre ne parle pas (car le Nègre parle à sa place). » Le problème, c'est qu'il n'y a pas de tigres en Afrique.



2008, gravure et encres sur textiles, 164 x 197 cm. |

Lipton gleaners

Les glaneuses arrivent dans un champ moissonné et tentent d'y récupérer des miettes. C'est un geste optimiste et une admirable leçon de survie. Je suis aussi un glaneur, car j'arrive dans le champ de la tradition artistique européenne et je cherche de quoi nourrir mon désir de vivre.

Hassan Musa en quelques dates

Né en 1951 au Soudan. Vit et travaille à Domessargues (Gard).
Hassan Musa est représenté par la galerie Pascal Polar (www.pascalpolar.be)

- 1979 Doctorat en histoire de l'art, université de Montpellier.
- 1997 Biennale de Venise.
- 2003 New Museum for African Art, New York.
- 2004 *Africa Remix* (Centre Georges Pompidou).
- 2008 San Diego Museum of Art.
- 2009 *Solo show*, Art Paris (galerie Pascal Polar).
- 2011 Musée de la tapisserie, Tournai.
- 2012 Smithsonian, Washington DC.